

corde de cuir, et enfin un cheval, qu'il lancera en des galops fous, afin de se griser d'air et de mouvement.

Chef d'une province, grande comme trois départements français réunis, ton papa, ma chère petite Monique, est ici un homme important, presque un petit roi. Aussi voyage-t-il à cheval, suivi d'une escorte imposante.

Tu devineras qui marche en tête. Plein de son importance, ce seigneur, ainsi qu'il convient, fait piaffer son superbe coursier.

Il n'est pas armé, comme le terrible Tartarin, et le sabre qui bat les flancs de Badiara (c'est le nom de mon cheval), n'est là que comme signe distinctif de ses hautes fonctions.

Monsieur Amadi Diallo, mon interprète, vient ensuite. C'est un solide gaillard, qui aime à rire et à plaisanter.

Pour un oui ou pour un non, un large rire épanouit sa figure, sa bouche fendue jusqu'aux oreilles, s'ouvre énorme ainsi que celle d'un four, mettant à découvert une mâchoire toute blanche, qui, au milieu de cette face toute noire, paraît encore plus brillante. Quand je regarde à ce moment-là mon interprète, un petit frisson parcourt mon échine dorsale, car je ne puis m'empêcher de penser à la gueule d'un hippopotame ou à celle d'un caïman.

Au demeurant c'est le plus brave homme du monde. Sa maman, malheureusement pour lui, ne lui a pas appris les belles manières, il mange sans cuiller ni fourchette, avec ses doigts, et a la rage de montrer tout du... bout du doigt.

Ce n'est pas lui qui aurait déchiré, comme une personne que je connais, tous les mouchoirs qu'on lui confiait, pour la bonne raison qu'il ne les utilise jamais, employant pour se moucher la main que le bon Dieu lui a donnée.

Cet homme simple, n'est cependant pas un ignorant. Il parle le français, le touiouleur, le bambara, le wolofe, le maure, le soninke, (je t'expliquerai plus tard ce que sont les cinq dernières de ces langues.)

La tête pleine d'histoires. Aussi bien qu'un griot, un barde chanteur, il connaît les vieilles légendes guerrières, qui sont les seuls documents anciens existant sur l'histoire des

racas et des tribus soudanaises.

D'une main malhabile sur de bouts de papier ramassés un peu partout, il griffonne des caractères arabes : c'est ainsi qu'il transcrit mes ordres.

Tout cela lui donne une réputation bien établie de savant et ses compatriotes bien qu'il n'ait aucun titre religieux le décorent du nom très respecté de "marabout".

Derrière cet important personnage marche gracieusement son épouse Tatinata, qui en femme soumise suit son mari partout où il lui plaît d'aller. Sa taille est bien cambrée et cependant cette jeune personne ne se ruine pas en achat de corsets.

A côté d'elle, Ali N'Diage, mon palefrenier, un heureux mortel qui



SAMORY,
(Ancien chef indigène.)

passé son temps à souffler dans une sorte de flûte indigène qui ne peut donner que deux pauvres petites notes.

"Kui...tuit", kui-tuit." Ainsi qu'un chant de grillon, cette suave mélodie berce mes porteurs et mon escorte.

Parfois Ali N'Diaze cesse de jouer de son roseau, il fredonne alors un vieil air de son pays, dans lequel il est question des exploits fabuleux

N'Diage était un grand fama,
D'un coup de sa lance il perçait les roches.

N'Diage était fort,
D'un coup de son sabre, il coupait un homme en deux.

Mais où Ali N'Diage devient épique c'est quand il est arrivé au point où nous devons nous arrêter. Il soigne son cheval, va lui couper dans la brousse, une bonne botte d'herbes sèches, puis revient s'installer près de ma case.

Gravement, sur le sol nu, il s'accroupit, et là tandis que les femmes préparent le couscous, le plat national des noirs (farine de mil cuite à l'étouffée avec des feuilles), il commence à redire les grandes légendes de sa tribu.

J'aime alors à me rapprocher, et j'écoute avec plaisir ce grand enfant noir, qui, avec des gestes d'acteurs, conte à mes soldats ravis les exploits de Semba Galedgi. Le conte dure longtemps: c'est un véritable poème, œuvre d'un barde inconnu, vrai chef-d'œuvre de la poésie populaire.

Pour toi, chère petite Monique, je veux la résumer ici cette héroïque histoire d'un roi malheureux qui sut triompher de ses ennemis, parce qu'il fut honnête et persévérant.

Semba Galedgi doit succéder à son père qui vient de mourir. C'est lui qui commandera les tribus nombreuses des hommes noirs. Ainsi le veut la loi de succession de sa race. Yas Abou Moussa son oncle, veut prendre l'héritage de son neveu pour lui, et ce dernier indignement spolié est obligé de s'enfuir.

Sur un mode mineur en sourdine, Ali N'Diage chante:

"Il est parti Semba Galedgi,
"Il est parti le valeureux,
"Nul ne sait quand il reviendra.
"Il est parti Semba Galedgi,
feu.
"Gala le guide pour accomplir sa vengeance."

Derrière le jeune homme, marche sa vieille mère qui chancelle, ses sœurs éplorées, son captif fidèle.

Après une longue marche pénible, car il ne faut pas s'arrêter, Samba arrive chez un de ses amis. Il lui confie sa mère, son bien le plus précieux, ses sœurs, ses jeunes frères, une partie de ses trésors qu'il a pu sauver. Ayant rempli ce devoir, tranquille sur le sort de ceux qu'il aime plus que lui-même, il part, pour conquérir des richesses afin de pouvoir lever une armée.

Il arrive chez un roi. Là, un lion de taille colossale désole le village.